

## A propos de description...

par G. FAGEL

Il arrive souvent qu'en consultant une description il soit fort difficile de se rendre compte de l'aspect d'une pièce et partant, parfois, d'un insecte.

D'autre part, souvent aussi, des évaluations plus ou moins vagues accompagnant le texte, telles que « tête plus large » ou « plus large que... », ou encore « yeux moins longs que les tempes » ou « bien moins longs » ou « à peine moins longs », etc.

La valeur réelle de ces « plus » ou « moins » varie suivant les auteurs car il ne s'agit que d'appréciation toute personnelle. Comme le lecteur a également une idée personnelle sur ces « plus » ou « moins », on se rend facilement compte combien il peut y avoir de différence entre la réalité et ce que le lecteur se représente !

Des auteurs, espérant solutionner le problème, donnent pour chaque pièce décrite des mesures en microns ou en millimètres.

Ceci est déjà un grand progrès, mais ces mesures ne peuvent s'appliquer qu'à des spécimens d'une taille, disons moyenne. En effet, suivant la variation de taille, dans une série d'exemplaires on peut obtenir une telle variété de mesures que celles données par l'auteur n'ont plus d'utilité, à moins qu'il n'ait établi une moyenne sur plusieurs individus.

Nous croyons que la meilleure solution est de donner pour chaque partie à caractériser, le rapport entre deux mensurations, pouvant aussi bien se rapporter à une même pièce qu'à deux pièces différentes.

Les mesures en unités concrètes varient notablement suivant les individus, tandis que les rapports n'oscillent que dans les limites de la variation morphologique dans le cadre de l'entité systématique envisagée.

Pour cela il suffit d'employer un micromètre oculaire, objet de prix assez réduit, soit 10 mm en 100 ou 200 parties.

Sans perdre son temps en longs calculs pour transformer les mensurations prises, en millimètres, on considère simplement chaque graduation, valeur abstraite, et on établit le rapport désiré.

Supposons une pièce ayant une longueur de 85 graduations pour une largeur de 57 graduations, on dira que cette pièce est nette-

ment plus longue que large de 1,49, ou nettement moins large que longue de 0,67.

Ce système de relevé de rapports fait clairement apparaître des détails qui souvent passeraient inaperçus.

Voici deux espèces dont le pronotum, par exemple, semble nettement plus allongé chez l'une que chez l'autre. Cependant, mensurations prises le rapport largeur/longueur est identique. Mais chez l'une la pièce est plus rétrécie en arrière que chez l'autre, d'où l'apparence d'allongement. Dans ce cas le rapport largeur maximum/largeur base concrétisera très bien la situation.

Si la description est suffisamment claire, détaillée et précise, il faut, à la lecture, pouvoir, en pensée, reconstituer l'aspect de l'espèce, ce qui, malheureusement, est trop souvent impossible avec la plupart des descriptions, même d'auteurs actuels.

Nous indiquerons les mensurations que nous estimons utiles, pour les *Staphylinidae*, famille qui nous intéresse particulièrement. Il est bien entendu que, suivant la famille ou même le genre, on pourra prendre des données complémentaires.

Tête :

largeur par rapport à la longueur AB/CD  
œil par rapport à la tempe EF/FD

Pronotum :

largeur par rapport à la longueur IJ/GH  
largeur sommet par rapport à la largeur maximum KL/IJ  
largeur sommet par rapport à la largeur base KL/MN  
largeur base par rapport à largeur maximum MN/IJ

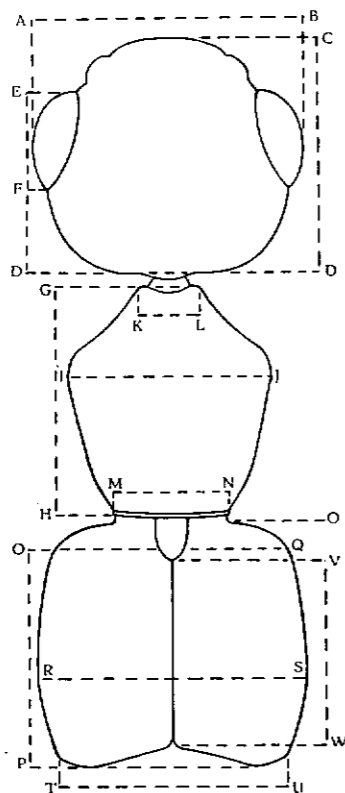
Elytres :

largeur maximum par rapport à la longueur\* RS/OP  
largeur maximum par rapport à largeur épaules RS/OQ  
largeur maximum par rapport à largeur sommet RS/TU  
largeur épaules par rapport à largeur sommet OQ/TU  
longueur totale par rapport à longueur suture OP (\*)/VU

L'abdomen ne semble pas fournir de données intéressantes, mais, par contre, les différentes parties de chaque paire de pattes ainsi que les antennes et les palpes peuvent donner des renseignements utiles. De plus il est souvent nécessaire de comparer les pièces entre elles, tant en largeur qu'en longueur.

(\*) La longueur étant prise à partir de l'épaule. Cependant pour les espèces aptères ou à épaules peu marquées il peut être intéressant de mesurer la longueur à partir de la base de l'« encolure » de l'élytre (O').

Pour terminer, qu'il nous soit permis, puisque nous parlons de description, d'attirer l'attention des auteurs sur la nécessité d'indiquer la coloration de leur espèce. Si on mentionne que l'espèce nouvelle est identique à telle autre sauf certains détails chroma-



tiques ou morphologiques, il se peut que l'espèce-référence soit également issue d'un renvoi comparatif et, dans ce cas, le petit jeu peut durer assez longtemps. Il nous est arrivé de devoir consulter sept descriptions, dans sept revues et en trois langues pour connaître la coloration d'une espèce!

Si l'espèce-référence ne se trouve pas décrite dans le même travail, il est nécessaire de donner le signalement chromatique de la nouvelle espèce.

Institut des Parcs nationaux  
du Congo Belge  
et Institut royal des Sciences naturelles  
de Belgique.

## Méthodes de chasse de *Neoitamus cyanurus*

(Dipt. Asilidae)

par E. JANSSENS

Le 28 août 1952, je capturai une ♀ de *Neoitamus cyanurus* posée sur un tronc d'Épicéa à Ternell, près d'Eupen. L'insecte était dans la position habituelle aux *Asilidae* à l'affût, mais j'eus l'attention attirée par une grosse goutte de liquide brunâtre qui était issue de l'extrémité de sa trompe. A peine introduit dans le tube à cyanure, il se précipita sur un petit Carabide que je venais d'y mettre et, en un éclair, celui-ci (*Epaphius secalis* PAYKULL) se trouva fixé par la tête à la trompe de l'Asilide et englué dans la goutte de liquide, dont la viscosité apparut par l'usage qu'en fit le prédateur.

Il est courant de trouver des proies fixées sur l'hypopharynx des Asilides, mais je ne me souviens pas avoir rencontré dans la littérature une méthode d'attaque telle que celle décrite ci-dessus. Toutefois, il convient de signaler le très important article de F.G.S. WHITFIELD (1) où l'auteur, décrivant de façon très précise et très détaillée les pièces buccales des Asilides, en arrive à traiter la question des sécrétions buccales et de leur rôle dans la capture des proies. Plusieurs exemples examinés en détail révèlent que l'estocade de l'hypopharynx s'accompagne d'une émission de liquide qui semble bien avoir un caractère toxique, et qui expliquerait l'inertie subite de proies souvent plus fortes et plus dangereuses que l'agresseur lui-même.

Toutefois, je n'ai trouvé ni chez WHITFIELD ni ailleurs un exemple semblable à celui que je signale, où la goutte d'exsu-

(1) 1925, The Relation between the Feeding-habits and the Structure of the Mouth-parts in the Asilidae (Diptera), *Proceedings of the Zoological Society of London*, 1925, pp. 599 sqq.